

Fruits *et* Abeilles

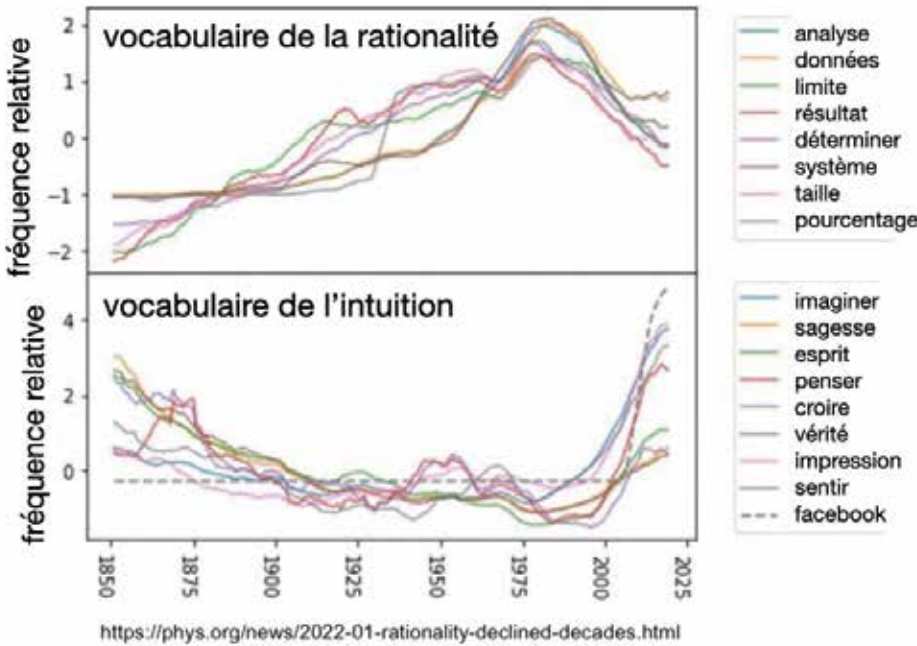


N° 05 / Mai 2022



7 clés pour une transition plus « humaine » épisode 2

Dans la rubrique d'avril je présentais le contexte qui sera le nôtre d'ici le milieu du siècle suite au bouleversement écologique en cours. Pour vivre « humainement » dans ces nouvelles conditions nous allons devoir nous adapter et développer des compétences que nous avons pu laisser se diluer ou disparaître pour certaines. J'ai énuméré 7 de ces qualités qui me semblent indispensables, je me propose dans ce numéro de développer les deux premières : la rationalité et l'humilité.



La rationalité

Le constat

Nous « pensons » de moins en moins et nous « croyons » de plus en plus. Cela se manifeste au travers de l'utilisation que nous faisons des mots dans nos écrits, dans nos réactions de tous les jours sur les réseaux « sociaux », dans la polarisation évidente des débats. Des débats qui traitent bien souvent de problèmes fictifs ou liés à des ressentis plus qu'à des faits (comme l'insécurité, le nucléaire ou l'immigration par exemple).

Le graphe ci-dessus, établi par une équipe de l'Académie des sciences américaine¹, montre le déclin de l'utilisation du vocabulaire du domaine rationnel à partir des années 1970 au profit du vocabulaire de l'intuition et de la croyance. Même si il est tentant de faire le rapprochement avec l'avènement d'internet et des réseaux dits « sociaux », les auteurs de l'étude n'ont pas mis en évidence de raison particulière à cette dérive. Reste qu'il suffit de comparer les discours du début du siècle à l'assemblée nationale à ceux

de l'actuel hémicycle pour comprendre que les choses ont changé.

D'ailleurs, combien de fois avons-nous vraiment pesé le pour et le contre avant de « liker » une photo, une phrase, un article ? Quel temps passons-nous à comprendre le raisonnement de tel ou tel orateur, à le remettre en cause, à vérifier les faits ?

Savoir croire ce que l'on sait

Pour aborder le monde qui nous attend en « limitant la casse » il faudra des citoyennes et des citoyens qui comprennent les choix qui leur sont proposés et qui seront capables de construire des alternatives et des solutions dans un cadre local. Il faudra aussi savoir refuser les discours et les actes dangereux qui pourraient menacer le futur équilibre qui sera fragile.

La clé sera donc de savoir croire ce que l'on sait (son expérience, les travaux scientifiques, les faits, les données chiffrées, les scénarios possibles...) et de faire preuve de curiosité. L'enseignement a un rôle important à jouer dans l'acquisition de cette compétence (l'esprit critique)

mais chaque citoyenne / citoyen devra aussi lutter contre les dérives et éviter de propager des informations (volontairement) fausses ou non vérifiées.

Je / Nous

En parallèle de cette évolution de la rationalité vers l'intuition, les auteurs de l'étude précitée mettent également le doigt sur une autre évolution encore plus dommageable pour l'avenir : le recule très sensible du « Nous » devant le « Je » ... il suffit de voir les « perches à selfies » sur les sites touristiques pour comprendre qu'un effort est nécessaire dans ce domaine.

L'humilité

Contrairement à certains points de vue², l'humain sur terre a de très bonnes raisons pour être d'une très grande humilité devant le reste de la création. Explications.

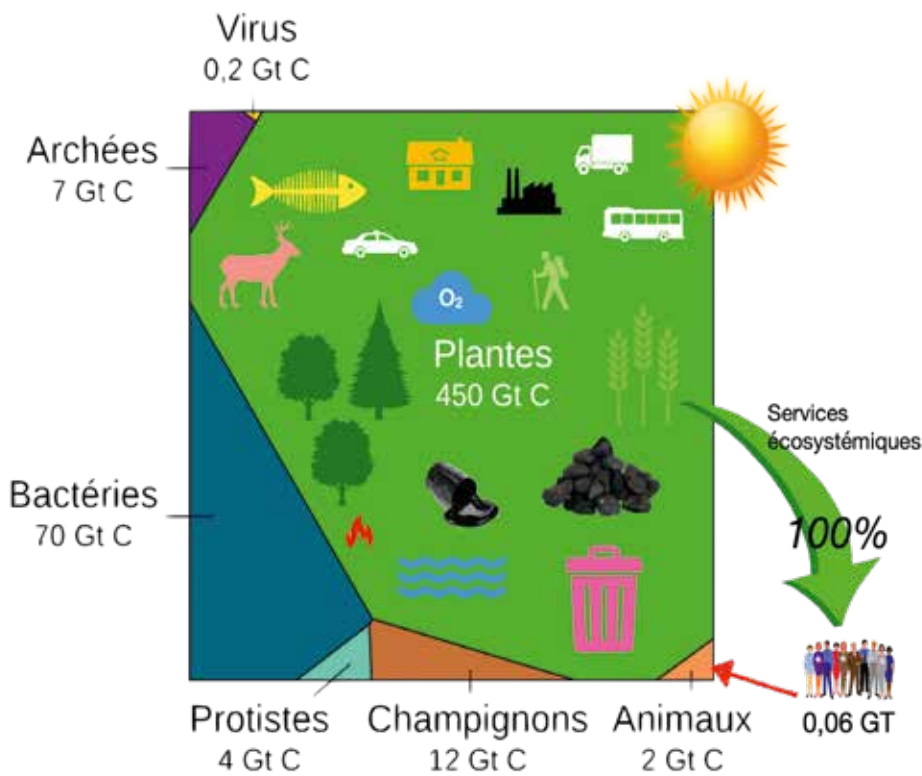
Humilité et modestie

Le diagramme de Voronoï ci-contre compare la masse des différentes populations d'êtres vivants en giga tonnes de carbone (cette unité est pratique car elle permet de s'affranchir du pourcentage d'eau qui est très variable selon les espèces). On y voit que les plantes représentent 450 Gt C à comparer aux 2 Gt C des animaux dont... 0,06 Gt C pour l'homme : première raison pour être humble ! surtout quand on sait que ce petit 0,06 Gt C a réussi à menacer l'équilibre de tout le reste du monde vivant...

Autotrophes et hétérotrophes

Notre planète dispose d'une seule source d'énergie extérieure : l'énergie lumineuse du soleil. Par ailleurs – nous avons déjà abordé cette curiosité dans plusieurs articles – : on peut classer les êtres vivants sur terre en deux catégories³ :

- d'une part, ceux qui peuvent transformer directement cette énergie lumineuse en énergie biologique pour croître et se reproduire : on les appelle les autotrophes, ce sont principalement les végétaux.



La répartition de la biomasse sur terre (planet-vie.ens.fr)

• d'autre part, les hétérotrophes qui ont besoin pour vivre de consommer des autotrophes ou d'autres hétérotrophes : ce sont pour simplifier les animaux, dont nous faisons partie.

Comme tous les autres animaux nous sommes donc totalement dépendants du monde végétal pour notre nourriture. Et de la place que nous laissons à ces êtres vivants dépend la quantité et la qualité de la nourriture dont nous disposons.

Les services écosystémiques

Pour aggraver notre situation de dépendance, nous devons aussi aux « autotrophes » et à leur environnement de très nombreux autres services que l'on appelle les services écosystémiques⁴ : en plus de nous nourrir ils nous fournissent en oxygène, en bois, filtrent l'eau, recyclent nos déchets etc. L'humilité doit donc nous pousser à bien comprendre la complémentarité - ou plutôt la forte dépendance - inévitable entre les hétérotrophes que nous sommes et les autotrophes qui nous rendent la vie possible. De cette compréhension (d'où la question de la rationalité) doit découler la recherche d'un équilibre qui permette la survie de l'ensemble du système.

L'énergie

Dans son livre intitulé « power »⁵, Richard Heinberg explique comment, depuis l'arrivée de la vie sur terre, les espèces survivantes étaient celles qui tiraient

le meilleur parti de l'énergie. Si Sapiens Sapiens, le deux fois sage, ne peut pas se nourrir directement de l'énergie du soleil, il a des idées ! Après avoir découvert la combustion du bois, nous avons fini par exhumer du sol les combustibles fossiles, remettant ainsi en circulation en deux siècles des milliards de tonnes de carbone accumulés au cours des millénaires précédents. C'est grâce à l'énergie dégagée par cette combustion que les populations d'hominidés que nous sommes ont pu croître au point de devenir une menace pour l'équilibre écologique de la planète.

Pour faire avancer le débat, il nous faut accepter que, s'il n'est pas envisageable de faire diminuer la population humaine de façon drastique, chaque humain devra réduire sa consommation d'énergie de façon très conséquente (la diviser par 6 pour un français).

La terre dans l'espace

Grâce aux progrès faits en astronomie nous avons appris énormément de choses sur les astres qui nous environnent. Nous en savons en tout cas assez pour comprendre qu'une planète dont la température au sol reste stable dans une fourchette entre -50 et +50 degrés est un miracle d'équilibre dans un environnement où les écarts se chiffrent plutôt en centaines, voire en milliers de degrés (chaque jour la surface de la lune, notre plus proche voisine, passe de +125° à -175°, la température moyenne de Vénus est de 470°,...). Voilà une raison supplémentaire d'être très humble lorsqu'on comprend les énergies colossales qui gravitent autour de notre petite planète.

Denis GADOT

egavar.alsace@gmail.com

<https://egavar.wordpress.com/about/>

1. Marten Scheffer et al, The rise and fall of rationality in language, Proceedings of the National Academy of Sciences (2021). DOI: 10.1073/pnas.2107848118 (USA)
2. Genèse 1; 28
3. en faisant une simplification très raisonnable
4. qui feront prochainement l'objet d'un article dédié
5. Richard Heinberg / Power: Limits and Prospects for Human Survival, en anglais seulement chiffre 7, pas plus que d'allusion mystique ou religieuse !



Photo prise par la sonde lunaire japonaise Kaguya en 2007.